

## Fiche pédagogique

## A l'école des Philosophes

Journées de Soleure  
(film d'ouverture)

Sortie en salles  
5 septembre 2018



Film documentaire long-métrage,  
Suisse, 2017

Réalisation, image et son :  
Fernand Melgar

Sur une idée de :  
Cédric Blanc et Fernand  
Melgar

Intervenants : Albiana et ses  
parents, Louis et ses parents,  
Chloé et ses parents, Kenza et  
ses parents, Ardi et ses  
parents, Jean-Philippe Grisel,  
Vanessa Martinez, Adeline  
Schopfer, Léa Maurer, Stefania  
Mauro, Jennifer Braissan,  
Marie-Noëlle Girard, Sandrine  
Gonin Branche, Emilie Werlen

Tourné à l'Ecole de la rue des  
Philosophes, Fondation de  
Verdeil, Yverdon-les-Bains

Musique : Nicolas Rabaeus  
(interprétation par l'Ensemble  
Sigma)

Montage : Karin Sudan

Production : Climage, avec le  
soutien de la RTS

Version française

Durée : 1h37

Distribution en Suisse :  
Sister Distribution

Âge légal : 6 ans  
Âge conseillé : 14 ans

## Résumé

C'est la première rentrée scolaire pour Albiana, Chloé, Louis, Léon et Kenza.

Ce passage important suscite autant d'appréhension chez leurs parents que chez les enseignantes qui les accueillent. Car ces cinq petits souffrent d'un handicap mental plus ou moins profond. Il a fallu définir les modalités de prise en charge, un projet éducatif pour chacun. Le directeur de leur école spécialisée à Yverdon-les-Bains prend le temps d'écouter les parents avant le grand jour : *"Le meilleur spécialiste du handicap de leur enfant, c'est eux"*, confie-t-il. Et quand il demande aux parents de Louis ce qu'ils attendent de l'école, ceux-ci répondent simplement : *"Tout !... Qu'il parle ! Qu'il exprime ses émotions !"*

Pour les enseignantes aussi, rien ne s'apparente à de la routine : cette classe démarre de zéro, tous les élèves sont des nouveaux. Il va falloir apprendre à vivre ensemble, *"apprendre le métier d'écolier"*, intégrer qu'il y a des limites. Et, pour les grands, apprendre à gérer les refus, les troubles, les anxiétés, les

particularismes alimentaires. Ce qui paraissait un défi insurmontable pour certains enfants au départ va se transformer en petit miracle. Grâce à l'encadrement de pédagogues et de thérapeutes persévérants, le petit groupe va trouver sa propre dynamique et les enfants s'éveiller à de nouvelles aptitudes.

Qu'un enfant parvienne à manger seul ou à ne plus se lancer dans les escaliers sera vécu comme une grande victoire. Les progrès seront salués dans les sourires et dans les larmes, car chacun des parents doit faire le deuil d'une scolarité "normale". Et ils savent que le chemin vers l'autonomie de leur enfant sera encore long et semé d'embûches.

Peu avant les vacances d'été, les enfants partent en camp. Une des enseignantes vient présenter son bébé. Un nouveau petit garçon intègre la classe à la rentrée scolaire. L'aventure au quotidien de ce petit groupe d'enfants pas comme les autres continue. Celle qui les voit s'ouvrir à la vie et au monde. A aspirer au bonheur et à rayonner parfois. Comme tout un chacun.

## Discipline et thèmes concernés

### Arts visuels

**A34 AV — Comparer et analyser différentes œuvres artistiques...**

### FG MITIC, éducation aux médias

**FG 31 — Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations**

**...en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image...**

### Vivre ensemble et exercice de la démocratie

**FG 35 — Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social...**

### Choix et projets personnels

**FG 33 — Construire un ou des projets personnels à visée scolaire et / ou professionnelle...**

## Commentaires

*"Vous n'avez pas besoin d'être handicapé pour être différent, car nous sommes tous différents"*

(Daniel Tammet, écrivain et poète atteint d'autisme. Citation extraite du dossier de presse du film)



Le cinéma de Fernand Melgar change de registre. Après sa trilogie consacrée aux défis de la migration et de l'accueil (*La Forteresse, Vol Spécial, L'Abri*), le réalisateur lausannois revient en apparence à une veine moins politique. Mais il reste fidèle à ce qui constitue le socle de ses préoccupations. *"Dans mon travail de réalisation, j'ai toujours cherché à mettre en lumière les marges de notre société, car je pense que ce sont elles qui nous définissent"*, souligne-t-il dans le dossier de presse du film.

Migrants hier, enfants handicapés aujourd'hui, c'est du point de vue des vulnérables et des sans-voix que Fernand Melgar met notre humanité à l'épreuve. Quelle attention sommes-nous capables d'accorder à ceux qui ne sont pas en phase avec le rythme de nos existences ? Quel destin réservons-nous à ceux qui dérogent aux impératifs d'une société de la performance ? Avons-nous seulement le souci de nous intéresser à leur sort ? De nous mettre à leur place, ne serait-ce que le temps d'un film ?

Autant prévenir le spectateur : on ne ressort pas indemne de la vision d' *A l'école des*

*Philosophes*. Car c'est dans une vie parallèle à celle du commun des mortels que le film nous plonge. Une vie dans laquelle des enfants cherchent des interlocuteurs qui ne se laisseront pas dérouter (ou décourager) par leur manière de communiquer. Une vie dans laquelle des parents doivent redoubler de patience, de vigilance et d'énergie pour accompagner leurs bambins. Il leur faut trouver des solutions créatives à leurs nombreuses limitations. Quitte à mettre en péril leurs nuits de sommeil, leur vie sociale, leur couple parfois... Le film atteint des pics émotionnels d'une intensité rare, alors qu'il cantonne au hors-champ les défis les plus lourds, les frustrations les moins exprimables, les blessures les plus secrètes.

Fernand Melgar revendique un cinéma direct et sans artifice. L'espace d'un an et demi (son plus long tournage), il s'est immergé, seul, dans le quotidien scolaire et familial des enfants. Comme à l'accoutumée, son documentaire ne comporte ni interview, ni commentaire. Cette absence de mise à distance nous fait ressentir les enjeux avec une acuité saisissante : et nous, à la place des adultes du film, aurions-nous la force et les ressources nécessaires pour faire front ?



Du point de vue pédagogique, *A l'école des Philosophes* présente un intérêt double. A Yverdon-les-Bains, le cinéaste dit avoir trouvé

un établissement à taille humaine : une soixantaine d'élèves de 4 à 16 ans sont encadrés par une quarantaine de personnes. Dans certaines scènes du film, les éducatrices expriment leur besoin de renfort ou les vertus de travailler en équipe. La configuration "un accompagnant pour un élève" n'est parfois pas très loin.

Pourtant, la tendance du moment est à l'école inclusive : pour sortir l'enfant handicapé du ghetto de l'institution, on cherche à l'intégrer dans une classe "normale". *"C'est une bonne intention en soi, mais dans la pratique, elle correspond rarement à l'épanouissement de l'enfant"*, commente le dossier de presse du film. *"Il arrive souvent que des intégrations d'élèves ayant des besoins particuliers se fassent de manière précipitée sans qu'aucun projet pédagogique ne soit établi et sans organisation préalable. Les enseignants se trouvent alors démunis et sans préparation suffisante pour accueillir ces élèves."*

Quel que soit l'environnement de travail, les pédagogues verront désignés dans ce film les éléments qui favorisent ou qui entravent la prise en charge des enfants à besoins particuliers.



Auprès d'un public adolescent, *A l'école des Philosophes* favorisera une prise en compte de l'altérité très concrète. Mais elle nourrira aussi des interrogations liées à sa propre émancipation. Entre souci de protection et nécessité de s'ouvrir au monde, à quelle autonomie et à quelle indépendance nous préparent nos parents et nos enseignants ? L'impératif de productivité peut-il s'appliquer à chaque individu ? A quelles dimensions de l'existence cet impératif finit-il par nous rendre sourds et indifférents ?

S'il est normal d'être ému devant un film qui plaide pour l'activation patiente du potentiel de chacun, quelle part pouvons-nous prendre dans un tel projet, tellement en inadéquation avec les normes sociales courantes (formatage, efficacité, rentabilité, cloisonnement, recours aux spécialistes pour les cas difficiles, conception hédoniste du bonheur...) ?

---

## Objectifs pédagogiques

- Identifier les facteurs qui contribuent à l'épanouissement des enfants à besoins particuliers et les normes qui contribuent à leur marginalisation
- Se familiariser avec les affections dont souffrent les enfants du film (trisomie, autisme, mitochondriopathie dégénérative, trouble de l'attention et suractivité)
- Débattre des avantages et des limites de l'école inclusive et de l'enseignement spécialisé en institution
- Prendre conscience de ce que représente, pour les parents, la prise en charge d'un enfant handicapé

- Identifier les choix esthétiques et formels d'un film documentaire en immersion
- Analyser une image du film en particulier

## Pistes pédagogiques possibles

### AVANT DE VOIR LE FILM

En écho au titre du documentaire, proposer aux élèves de donner leur propre définition du mot "philosophe". Qu'est-ce qu'un philosophe ? La société a-t-elle besoin de philosophes ? Peut-on s'en passer ? Pour quelles raisons ?

Le philosophe, dit Platon, est celui qui "*aspire à apprendre*". C'est aussi, souligne Fernand Melgar, la volonté des enfants qui fréquentent l'école du film (située à la rue des Philosophes, d'où l'explication du titre). Socrate insiste de son côté sur la maïeutique, ou l'art de faire accoucher les esprits de leurs connaissances.

### APRÈS AVOIR VU LE FILM

#### Proposition 1

Demander aux élèves d'identifier les progrès concrets réalisés par Albiana, Chloé, Kenza, Léon, Louis lors de leur première année scolaire.

Qu'est-ce qui peut avoir favorisé ces progrès ? Tenter d'énumérer les facteurs stimulants.

A la lumière du témoignage des parents surtout, identifier ensuite ce qui a contribué à la marginalisation des enfants, au repli des familles sur elles-mêmes.

(Kenza est équipée d'une sonde d'alimentation (PEG) ; comme tous ses camarades, elle doit recourir à des couches ; une

personne proche de la mère d'Albiana a laissé entendre que sa fille n'était "*pas normale*" ; Albiana n'a pas conscience du danger et se jette dans les escaliers, elle frappe sa mère et sa petite sœur ; les parents de Louis disent qu'il n'est pas possible de se rendre avec lui dans un lieu où il y a du monde, ça le stresse trop ; Léon est lui aussi très perturbé à l'extérieur et ses parents pensent qu'il refusera de manger hors de la maison).

#### Proposition 2

Proposer aux élèves d'effectuer une recherche documentaire sur les affections suivantes :

- Autisme
- Trisomie sur le chromosome 5
- Mitochondriopathie dégénérative

Demander de synthétiser les informations obtenues pour une restitution par oral, en mentionnant les sources consultées. Tenter d'obtenir des chiffres : quelle proportion de la population est touchée par ces affections ?

#### Proposition 3

Analyser les avantages et les inconvénients de l'école inclusive et de l'enseignement spécialisé en institution. Commencer par expliquer la différence entre les deux modèles.

Suggestion : par groupes distincts, les élèves sollicitent le témoignage d'un-e enseignant-e confronté-e au quotidien à des enfants à besoins particuliers. Ils préparent une série de questions, qu'ils posent par courriel ou lors

d'une interview audio (à enregistrer). Ils cherchent à savoir ce qui contribue à maintenir leur motivation, ce qu'il faudrait changer selon eux dans le système éducatif tel qu'il est organisé.

En fonction des réponses obtenues, les élèves mettent en écho les avantages et les inconvénients des filières respectives (voir annexe 1).

#### Proposition 4

Donner à lire le témoignage du papa de Kenza (extrait du dossier de presse du film et fourni en annexe 2 de cette fiche). Quels sont les éléments de ce témoignage auxquels les élèves sont les plus sensibles ?

A quelle prise de conscience ce texte les éveille-t-il ?

#### Proposition 5

Proposer aux élèves une projection du film suivie d'une rencontre avec le réalisateur Fernand Melgar. Ce sera l'occasion de l'interroger sur sa méthode de documentariste.

Dans le dossier de presse du film, il écrit : "(...) un film de captation est un scénario qui s'écrit au jour le jour. Le réel impose d'ajuster constamment les stratégies

*d'approche et de tournage de manière empirique, même si le canevas a été préalablement établi".*

Quel était donc ce canevas de départ ? Comment est-il possible d'obtenir des soutiens financiers pour un film si l'on explique que son contenu se décidera au jour le jour ?

Quel accord le cinéaste a-t-il passé avec les parents pour obtenir leur autorisation de filmer ? Y avait-il des conditions ? A quel genre de scènes a-t-il renoncé au montage ? N'y avait-il jamais la moindre mise en scène du réel lors du tournage ?

Pourquoi ne pas recourir aux interviews ? Pourquoi renoncer au commentaire ?

Quels avantages apporte la technologie moderne lors d'un tournage de ce type ?

Si les élèves voient le film sans possibilité d'échanger avec le réalisateur, leur demander d'analyser les effets des choix formels dans la fiche fournie en annexe 3.

#### Proposition 6

Analyser une image extraite du film, au moyen de la fiche fournie en annexe 4.

---

## Pour aller plus loin

Le dossier de presse du film (avec en particulier les témoignages des parents et des enseignants)

<https://www.facebook.com/alecoledesphilosophes>

La Fondation de Verdeil et ses écoles en Suisse romande :

[www.verdeil.ch](http://www.verdeil.ch)

Et une revue de presse complète sur le film :

<http://www.verdeil.ch/film-documentaire-a-lecole-philosophes-tourne-fernand-melgar/>

---

Christian Georges, collaborateur scientifique CIIP, janvier 2018



## Annexe 1 – Fiche élève

	<b>Avantages</b>	<b>Inconvénients</b>
<b>L'école inclusive</b>		
	<b>Avantages</b>	<b>Inconvénients</b>
<b>L'enseignement spécialisé en institution</b>		

## **Annexe 2 – Témoignage du papa de Kenza**

*"Je suis marocain d'origine et je sens une méfiance dans la rue. Pas forcément de la part des Suisses, mais plutôt des étrangers qui ont peut-être peur que je prenne leur place. Ou par amalgame avec les islamistes. Et aujourd'hui, sortir dans la rue avec Kenza, c'est dur de supporter en plus les regards sur elle. Elle et moi, on a l'impression de déranger et d'être mis à l'écart. Même dans un café, bouger quelques chaises peut poser problème.*

*Au début, je ne voulais pas sortir. Elle avait une sonde gastronasale et les gens me posaient des questions. Et à chaque fois, je me mettais à pleurer. J'ai eu une forte dépression. On veut être le protecteur de la famille et je me sentais impuissant et coupable. Un jour, son médecin nous a dit qu'il ne pouvait plus rien faire. J'ai voulu débrancher Kenza et la ramener à la maison. Ils ont appelé la sécurité et ça m'a rendu fou. J'ai été me saouler et j'ai eu un accident. Le docteur m'a dit : « C'est une deuxième naissance car vous êtes passé à deux doigts de la mort. »*

*Pourquoi nous ? On cherche toujours un coupable. Avec la croyance - ma femme est protestante et moi musulman - on doit accepter la vie telle qu'elle est. Ce n'est pas un échec, mais une épreuve à surmonter. Et Kenza est un ange. On n'a jamais imaginé la mettre dans une institution. Elle a besoin de nous comme nous on a besoin d'elle. Elle ne demande pas grand-chose, un peu de soin mais surtout de l'amour.*

*En fréquentant un groupe de parents d'enfants handicapés, on a été très choqués de voir beaucoup de couples séparés à cause de ça. À mon avis, c'est le moment où il faut être le plus soudé pour dépasser cette épreuve. On vit dans une société individualiste. Rares sont ceux qui résistent à une telle adversité en sachant que la vie ne sera plus pareille.*

*Kenza nous a rapprochés. Comme elle faisait des crises la nuit et qu'elle vomissait, on a eu peur qu'elle s'étouffe. Elle a longtemps dormi avec nous et on gardait toujours l'œil à moitié ouvert. Depuis peu, avec ses médicaments, ça va mieux. On peut au moins dormir tranquille.*

*Au quotidien, c'est une fille qui nous amène que joie, tranquillité et amour. Elle ne nous fera jamais un reproche. Des fois, je viens de m'énerver avec une de ses sœurs. J'ouvre la porte de Kenza, et tout devient facile. Son accueil est toujours le même. On ne peut pas lui en vouloir, c'est Kenza. Elle nous a remis en question sur le sens de la vie.*

*La vie de famille a pris le dessus. C'est une sacrée organisation qu'il a fallu mettre sur pied pour encadrer nos enfants. Kenza prend énormément de temps et j'ai arrêté de travailler pour pouvoir m'occuper d'elle. La changer de position, lui tenir la tête pour qu'elle ne tombe pas, lui donner ses médicaments, c'est des petits gestes qui prennent du temps si on veut bien les faire.*

*Quand je retourne au Maroc, je n'ai pas de plaisir parce que Kenza me manque. Et quand je suis en Suisse, je pense à ma famille là-bas, au Maroc."*

(Tiré du dossier de presse du film)

### Annexe 3 – Commente les choix de réalisation du film *A l'école des Philosophes*

<b>Choix</b>	<b>Contraintes pour le réalisateur</b>	<b>Effets sur le spectateur</b>
La durée du tournage (plus d'un an)		
L'absence de commentaire		
L'absence d'interviews face caméra		
La musique		



## Annexe 5 – Analyse d'une image du film



Commente...	
...le cadrage de cette image, ce qu'il met en valeur, ce qu'il laisse hors champ	
...l'expression de l'enseignante Adeline, ce qui transparaît de sa personnalité, de ses qualités de pédagogue	
...l'interaction avec Kenza	